

IMPRESSIONS

D'ITALIE

Le 10 septembre 1901, partaient d'Amiens quarante pèlerins dont douze prêtres, se dirigeant vers l'Italie, en passant par la Suisse.

Après un arrêt d'une heure à Belfort, le train gagna Bâle et Lucerne, à travers les splendides paysages de la vallée du Rhin. Le *Lac des Quatre-Cantons* nous eut ménagé des spectacles féeriques, si la pluie n'y avait remplacé le soleil pendant toute la traversée. Rien n'était beau cependant comme les sites enchanteurs de ses rives, les innombrables pics aux tons les plus diversifiés qui l'entourent, les gorges fuyantes des vallées qui y aboutissent, les rochers immenses, vraies murailles de citadelles, qui semblent vouloir le protéger, et surtout les coquets villages installés çà et là sur ses bords, au milieu de prairies d'une végétation des plus luxuriantes. Le Righi, le Mont-Pilate au lugubre souvenir, le roc de Schiller, le grand dramaturge, la plateforme de Guillaume-Tell, l'intrépide patriote, ont successivement attiré notre attention. De temps à autre, notre petit navire faisait escale,

nous permettant ainsi d'admirer l'élégance des châteaux.

A partir de Fluelen, à l'extrémité du lac, le merveilleux chemin de fer en lacet du Saint-Gothard, courant d'un mont à l'autre, nous laissait le loisir de contempler le plus incroyable chaos qui se puisse concevoir. Les monts sont entassés sur les monts, les pics semblent se défier les uns les autres ; parfois de profondes crevasses, des déchirures effrayantes donnent à entendre qu'un horrible craquement de la montagne a produit ces gigantesques bouleversements. La voie ferrée s'élève graduellement à des hauteurs vertigineuses, tantôt passant de roc en roc sur des ponts d'une hardiesse extrême, tantôt fuyant à travers la montagne par des tunnels dont plusieurs sont hélicoïdaux. Dans les bas-fonds mugit et bouillonne la Reuss qui se précipite et culbute les obstacles dans une course furibonde.

Les torrents succèdent aux torrents, les cascades aux cascades. Descendant des sommets les plus élevés, leur eau pulvérisée retombe comme une vaste nappe de neige très fine avec des aspects d'une variété infinie. Au pont de Göschenen, la Reuss écume à une profondeur de quarante-quatre mètres. Nous allons entrer dans le grand tunnel du Saint-Gothard, long de 14 kilomètres, 900 mètres. En son milieu l'élévation est de 1154 mètres au-dessus du niveau de la mer. De puissants ventilateurs y produisent une telle aération que ce formidable trou noir n'a jamais incommodé personne.

Le spectacle de la vallée de la Reuss se renouvelle dans la vallée du Tessin. A Bellinzona nous apercevons l'extrémité du lac Maggiore. Plus loin le lac de Lugano nous rappelle celui des Quatre-Cantons, par la beauté et l'étendue de sa nappe d'eau, dont nous suivons les bords jusqu'à Mélide et que nous traver-

sons ensuite sur une belle digue de 750 mètres. Les torrents, les cascades, le cours impétueux du Tessin, les ponts et les tunnels, dans le cadre des montagnes et des pics neigeux, changent à tout instant l'aspect du paysage. A Chiasso, nous entrons en Italie. L'horizon s'élargit peu à peu. Les montagnes s'abaissent. Les muriers deviennent fréquents. De vastes champs de maïs annoncent la fertilité du sol. Le train s'arrête. C'est Milan.

Ici commence à proprement parler notre pèlerinage, doublé d'études archéologiques. Jusqu'ici nous n'avons guère admiré que les merveilles de la nature. C'est maintenant le tour des merveilles de l'art. Avouons cependant que le dôme de Milan n'a pas produit sur nous la même impression que nos belles cathédrales de France. Sans doute les six mille statues qui le décorent et les cent trente-cinq aiguilles qui surmontent son toit forment autant de chefs-d'œuvre, et pourtant l'ensemble n'a point le caractère grave et imposant de nos sévères édifices gothiques. On serait tenté de lui reprocher sa trop grande somptuosité. Plus de sobriété plairait davantage, ce semble. Il en est ainsi d'ailleurs de toutes les cathédrales renommées de l'Italie. Elles sont toutes remarquables par l'infinie variété de leurs marbres, leurs incomparables mosaïques, leurs statues d'un profil vraiment idéal, leurs tableaux, dus pour la plupart aux pinceaux des grands maîtres, et leur mobilier d'une étonnante richesse de sculpture. Il s'y trouve des trésors de tout genre ; mais il n'est que la France pour offrir des édifices vraiment beaux par eux-mêmes.

Ces réserves faites, disons qu'il faudrait des journées entières pour avoir seulement un aperçu de toutes les œuvres de grand art que renferment Saint-Marc de Venise, le dôme de Florence, appelé Notre-Dame des Fleurs, son baptistère et son companile, le dôme de Pise,

son baptistère et son companile, si connu sous le nom de Tour penchée, et surtout la basilique de Saint-Pierre de Rome, la plus grande église du monde. Partout les marbres, les sculptures, les tableaux, les mosaïques, produisent une sorte d'éblouissement. On est ravi d'avoir à contempler de pareilles splendeurs.

Si l'Italie fait entrer en extase les archéologues, elle ne flatte pas moins les historiens. On y rencontre la plupart des monuments de nos origines chrétiennes. A Lorette, il nous a été donné de contempler et de vénérer la *Sancta Casa*, la sainte maison de Nazareth, où s'est accompli le mystère de l'Incarnation du Verbe, où vécurent de longues années Notre-Seigneur, la Sainte-Vierge et saint Joseph. Nous ne recommencerons pas le récit fait tant de fois déjà de ses diverses translations. Une note du Guide des Pèlerins suffira pour en préciser les dates.

« La *Sancta Casa* fut transportée par les Anges de Nazareth à Tersatz en Dalmatie, le 12 mai 1291 ; l'évêque de Tersatz, gravement malade, en fut averti en songe, et sa guérison instantanée fut pour lui une preuve de la vérité du fait qu'il constata en envoyant de suite à Nazareth.

« Le 12 décembre 1294, le Sanctuaire apparut de ce côté-ci de l'Adriatique, non loin de Recanati, dans un bois de lauriers (*lauretum*). Des bergers furent les premiers à voir la Sainte Maison : ils annoncèrent le prodige et une grande foule accourut aussitôt le contempler.

« Huit mois plus tard, la Sainte Maison fut transportée à quelque distance du bois de lauriers sur un petit monticule, appelé la *Colline des deux Frères*. Au bout de deux mois environ, les deux frères, qui jusque-là vivaient en bonne intelligence, se prirent de querelle et allaient ensanglanter cette terre bénie,

quand eut lieu la quatrième translation de la Sainte Maison, qui vint se poser au lieu où nous la vénérons aujourd'hui.

« L'évêque de Récenati, chargé par le pape Boniface VIII de veiller sur cette précieuse relique, fit élever des maisons pour les pèlerins et envoya une députation à Tersatz et à Nazareth pour faire une enquête sur le miracle. Les rapports conclurent que c'était bien la maison de la Sainte-Vierge, et des miracles nombreux vinrent confirmer cette conclusion. »

La Maison de la Sainte-Vierge est en briques. Elle est longue de 8 m. 80 c., large de 3 m. 90 c. et haute de 4 m. 20. Ses murs misérables contrastent avec la richesse des lampes et des ex-voto qui la décorent. Ce n'est pas sans une vive émotion que j'ai célébré la sainte messe contre la paroi de ce sanctuaire vénérable. A l'extérieur, il est recouvert de marbre de Carrare avec de magnifiques bas-reliefs. Les pèlerins en ont profondément usé avec leurs genoux le degré qui est à l'entour. La *Sancta Casa* est enfermée dans une grande et somptueuse église commencée sous Paul II en 1464. On ne pouvait moins faire pour abriter convenablement une aussi splendide relique.

Nombreux sont à Rome les monuments de la Rédemption. On conserve à Sainte-Marie Majeure, la crèche sur laquelle reposa Notre-Seigneur dans l'étable de Bethléem. La basilique de Sainte-Marie Majeure ou de Notre-Dame des Neiges est la plus grande église bâtie à Rome en l'honneur de la Sainte-Vierge. La crèche y fut apportée de Bethléem avec le corps de saint Jérôme.

A la *Scala Sancta*, les fidèles gravissent à genoux l'escalier du prétoire de Ponce Pilate, que Notre-Seigneur monta et descendit, avant et après la Flagellation. Vous devinerez sans peine quelles impressions j'ai ressenties en

montant cet escalier. Il serait complètement usé, si les souverains pontifes n'en avaient protégé les degrés par des madriers en noyer, en y ménageant des jours garnis de cristal pour laisser voir le marbre.

L'église de Sainte-Praxède garde la colonne de jaspe sanguin à laquelle fut attaché le Sauveur durant la Flagellation. Cette colonne fut apportée de Palestine en 1223.

Dans la basilique de Sainte-Croix de Jérusalem on vénère trois morceaux de la sainte Croix, un clou teint du sang de Notre-Seigneur, deux épines de sa couronne, le titre de la Croix dont l'inscription est encore suffisamment lisible, enfin le doigt de saint Thomas qui toucha les plaies du Christ ressuscité. Les restes de sainte Hélène, à qui l'on doit la plupart de ces insignes reliques, sont à l'église de Sainte-Marie de l'*Ara Cœli*, dans un vase de porphyre. C'est à l'*Ara Cœli* que se trouve le *santo Bambino*, dont on ne compte plus les miracles en faveur des malades.

Les monuments relatifs à saint Pierre et à saint Paul ne sont pas moins nombreux à Rome que ceux de la Passion. La maison du sénateur Pudens, que saint Pierre habita sept ans, est aujourd'hui l'église de Sainte-Pudentienne. Sa transformation remonte au 11^e siècle. On la doit au pape saint Pie 1^{er}. Le siège de bois qui servit au prince des apôtres et à ses premiers successeurs est enchâssé dans un grand siège de bronze, entouré d'une splendide gloire d'anges, dans la basilique de saint Pierre. L'autel en bois, sur lequel il célébra les saints mystères, est enfermé dans le maître-autel de saint Jean de Latran, la cathédrale de Rome.

À Saint-Pierre-aux-liens, appelé primitivement la basilique Eudoxienne, au Mont Esquilin, j'ai vu les chaînes dont fût chargé saint Pierre à Jérusalem et à Rome. L'impé-

ratrice Eudoxie donna celle de Jérusalem au pape saint Léon qui possédait déjà celle de Rome. Mises l'une contre l'autre, ces deux chaînes s'unirent miraculeusement. Aussi l'impératrice Eudoxie fit-elle aussitôt bâtir une église pour leur servir de reliquaire.

A la prison Mamertine, on voit encore l'anneau auquel avait été fixée la chaîne de saint Pierre. Cette prison est formée de deux cachots superposés.

Le premier est un quadrilatère irrégulier, couvert d'une voûte, le tout en blocs de tuf rougeâtre. Ancus Martius ou Mamertinus, quatrième roi de Rome (639-615 av. J.-C.), en est le constructeur. C'est pourquoi on lui a donné le nom de prison Mamertine. Sous ce premier cachot un second a été creusé par ordre de Servius Tullius, 6^e roi de Rome (578-534 av. J.-C.). Il se nommait le *tullianum*. C'était la prison des condamnés à mort. Là furent pendant neuf mois, enfermés saint Pierre et saint Paul, avant leur martyre. Saint Pierre y convertit ses géôliers Processus et Martinianus avec quarante-sept prisonniers et les baptisa avec l'eau d'une fontaine qui jaillit à sa prière. Il suffit de voir ce cachot et la source pour constater la réalité du miracle. J'ai voulu boire de l'eau de cette fontaine.

Saint Pierre aurait pu s'enfuir de Rome. Saint Processus et saint Martinianus, dont les noms sont inscrits au martyrologe le 2 juillet, lui en laissèrent la faculté.

La tradition rapporte qu'il essaya d'en profiter. Déjà il avait franchi la porte Capène et allait s'engager sur la voie Ardéatine, quand Notre Seigneur vint à sa rencontre. Seigneur, où allez-vous ? *Domine quo vadis* ? lui demanda l'apôtre. Je vais à Rome, me faire crucifier de nouveau à ta place, répondit le Sauveur. Une chapelle a été bâtie au lieu même de

cette entrevue sous le nom de *Domine quo vadis*. Je l'ai visitée.

Saint Pierre retourna dans la prison Marmertine. Il n'en sortit, en compagnie de saint Paul, que pour aller au supplice. Une chapelle a été construite à l'endroit où les deux apôtres se dirent adieu. On l'appelle la chapelle de la Séparation. Saint Pierre fut crucifié la tête en bas au Montorio, la montagne d'or; sur le Janicule. J'ai vu le trou dans lequel fut plantée sa croix.

Le corps de saint Pierre est sous la confession dans la basilique de Saint-Pierre. Sa tête est à Saint-Jean de Latran. Saint Paul a été décapité sur la route d'Ostie. L'église de Saint-Paul aux trois fontaines, entourée aujourd'hui d'Eucalyptus, marque l'emplacement de son martyre. On y voit les trois sources qui jaillirent miraculeusement aux trois bonds que fit sa tête. La moitié de son corps repose à Saint-Paul hors des murs. On ne se lasse pas d'admirer cette somptueuse basilique plusieurs fois incendiée et chaque fois reconstruite avec plus de magnificence. Elle remonte à Constantin. Cet empereur la fit élever sur les terres de Lucine, matrone romaine, qui ensevelit l'apôtre. L'autre partie des reliques de saint Paul est à Saint-Pierre du Vatican. Sa tête est avec celle du prince des apôtres dans la basilique de Saint-Jean de Latran.

Comment en face de témoignages, si nombreux et si imposants, une école qui se dit historique a-t-elle pu contester la venue, le séjour et le martyre de saint Pierre à Rome? On ne peut attribuer cette audace qu'à une aberration qui touche à la folie.

La présence au Vatican de Sa Sainteté Léon XIII ne s'expliquerait pas, si ce vieillard illustre, que nous avons salué de nos acclamations enthousiastes, n'était le 257^e successeur de saint Pierre sur le siège de Rome.

Beaucoup de monuments de la Rome payenne subsistent encore. On se montre l'emplacement de la maison d'or de Néron. Néron, on le sait, s'égorgea un an après avoir fait crucifier saint Pierre et décapiter saint Paul. Le Sénat l'avait déclaré ennemi public et condamné à mort.

Tout près, sur l'emplacement des jardins de Néron, se trouve le Colysée, colossal amphithéâtre élevé par Vespasien à son retour de Jérusalem. Des milliers de martyrs y ont versé leur sang pour Jésus-Christ.

La *meta sudans*, les thermes de Dioclétien, de Titus, d'Agrippa, de Caracalla, le forum romain, celui de Nerva, celui de Trajan, le *boarium* ou forum des bœufs, les rostris, autrement dit la tribune aux harangues, le temple de la Concorde avec la tribune sénatoriale où Cicéron prononça plusieurs de ses Philippiques et la quatrième de ses Catilinaires, les temples de Vespasien, de Saturne, de Castor et Pollux, de Vesta, d'Antonin le pieux, de Faustine, de Vénus et de Rome, de Jupiter Victor et de Jupiter Stator, arrêtant les fuyards, etc., etc., l'arc de *Janus quadri-frons*, ceux de Titus, de Septime Sévère, de Drusus, de Constantin, etc., le Capitole avec sa statue équestre en bronze doré de Marc Aurèle, la roche tarpéienne, la colonne trajane, avec la statue de saint Pierre, dont notre guide disait : Trajan, il a été moulé saint Pierre, et la colonne de Marc Aurèle, sur laquelle la statue de saint Paul remplace celle de l'empereur, — j'arrête ici mon énumération — sont autant de témoins d'une civilisation qui, un moment, eut l'empire du monde.

Le Panthéon bâti par Agrippa, vingt-cinq ans avant Jésus-Christ, a été purifié et dédié à la Sainte-Vierge et à tous les saints par Boniface IV.

Sur la voie Appienne sont les catacombes

de Saint-Sébastien et de Saint-Calixte qui servirent d'églises et de sépultures pendant plusieurs siècles aux chrétiens persécutés. Nous sommes descendus dans la catacombe de Saint-Calixte, sous la direction d'un religieux trappiste, le P. Calixte, originaire d'Auchy (Nord), décédé depuis notre départ. Je ne saurais oublier la complaisance avec laquelle il nous donna toutes les explications qu'il savait de nature à nous intéresser. Grâce à lui nous avons pu voir les tombes vides de sainte Cécile et de saint Corneille pape, le patron de notre célèbre abbaye. J'ai contemplé longuement cette dernière ainsi que les fresques qui l'avoisinent et qui représentent saint Corneille et saint Cyprien. J'ai lu l'inscription de la tombe : CORNELII MARTYRIS EP. J'en ai même rapporté une poignée de terre ou plutôt de tuf rougeâtre, dont m'a gratifié la bienveillante piété du bon père trappiste.

La lumineuse conférence que nous a faite dernièrement à l'Hôtel de Ville M. le baron Kanzler, le digne successeur de M. de Rossi, sur l'initiative et les instances de M. le baron de Bonnault, notre très dévoué secrétaire général, me dispense d'en dire davantage. Je me plais à l'attester, Rome n'est qu'un vaste reliquaire et chacune de ses reliques forme un document de premier ordre.

A Sainte-Marie majeure, vous trouverez une image miraculeuse de la Sainte-Vierge, peinte sur bois de cèdre et attribuée à Saint Luc.

A la basilique de Saint-Sébastien, sous l'autel, se conserve le corps du saint martyr ; une autre église lui a été dédiée au lieu même de son supplice.

A Saint-Laurent, hors des murs, sont les corps de saint Laurent et de saint Etienne, avec le marbre sur lequel le corps de saint Laurent a laissé des traces de son sang et de

sa graisse fondue. A Saint-Laurent *in Lucina* sont le gril et la fourche qui servirent à le martyriser ; à Sainte-Agnès les corps de la vierge sainte Agnès et de sainte Emérentienne, sa sœur de lait, toutes deux martyres.

A l'église de Sainte-Cécile, élevée sur l'emplacement de la maison de l'illustre vierge, un splendide tombeau contient ses restes retrouvés dans la catacombe de Saint-Calixte par le pape Pascal I^{er}.

Je n'en finirais pas si je voulais passer en revue toutes les richesses de ce genre que renferme la ville de Rome, je pourrais même dire l'Italie entière : car à Padoue j'ai vénéré les reliques de saint Antoine, à Assise les reliques de saint François et celles de sainte Claire, dont le corps revêtu de la bure franciscaine repose à l'arrière-plan de l'autel dans la crypte de son église. Sa figure et ses mains parcheminées m'ont laissé une impression qui ne s'effacera pas de sitôt.

N'eussé-je rapporté que ces souvenirs de l'Italie, je m'applaudirais d'en en avoir fait une moisson aussi abondante. Mais l'Italie, c'est la patrie des beaux-arts, comme des sites merveilleux. Je ne parle pas de son ciel limpide. Les monts en varient le décor à l'infini, et des rives de l'Adriatique à celles de la Méditerranée, l'œil ne sait ce qu'il doit le plus admirer des spectacles sans cesse renouvelés de la nature ou des chefs-d'œuvre qu'y ont accumulés les siècles.

E. MOREL.
